

Contact presse

Agence Observatoire | Maëlys Arnou

68 rue Pernety – 75014 Paris

01 43 54 87 71 | 07 66 42 12 30

maelys@observatoire.fr | www.observatoire.fr

Cette exposition a obtenu le label Exposition d'intérêt national
2021 décerné par le ministère de la Culture.
Elle bénéficie à ce titre du soutien exceptionnel de l'État.



Institut
national
d'histoire
de l'art



Sommaire

Exposition
jusqu'au 3 octobre 2021

PIERRE GATIER

De l'élégance parisienne (1878-1944)
aux rives de l'Oise

- 3 Communiqué de presse
- 5 Le parcours de l'exposition
- 8 Éléments biographiques
- 9 Le catalogue d'exposition, extraits
- 12 Visuels disponibles pour la presse
- 19 Programmation culturelle et pédagogique
- 22 L'Institut national d'histoire de l'art
- 23 Le musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq
- 24 Les principales expositions et publications
- 25 L'Isle-Adam, « Ville Parc »
- 26 Informations pratiques

PIERRE GATIER

De l'élégance parisienne

(1878-1944)

aux rives de l'Oise



Exposition jusqu'au 3 octobre 2021

Le musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq de L'Isle-Adam, en collaboration avec l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), présente une exposition consacrée à l'œuvre gravé foisonnant et multiple de Pierre Gatier (1878-1944).

Il s'agit ici de rendre hommage à un artiste en prise avec l'Histoire (la Belle Époque, la Première Guerre mondiale...) mais aussi un artisan passionné qui parvint à révéler toutes les potentialités expressives des différents procédés de gravure qu'il aborda.

Trois périodes, illustrant aussi trois techniques dominantes et différents centres d'intérêts iconographiques, seront mises en lumière : de 1900 à 1914, les eaux-fortes et aquatintes en couleurs qui ont pour thème principal la vie élégante parisienne ; de 1915 à 1918, les linoléums qui traduisent la dureté des temps et marquent une rupture stylistique avec les œuvres précédentes (gravures en noir et blanc, trait plus dur), et enfin de 1922 à 1931, les pointes sèches et burins gravés uniquement au trait et en noir dans un style plus graphique, où l'on retrouve pour un temps les sujets de la vie parisienne, mais aussi et surtout les paysages du Val-d'Oise où Pierre Gatier réside de 1920 à 1929.

Cette exposition rassemble environ 130 œuvres provenant de la collection du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, de la collection Jacques Doucet (grand couturier, collectionneur et mécène avec lequel Pierre Gatier entretint des liens étroits) conservée à l'INHA et présentée pour la première fois au grand public, ainsi que des pièces en possession de la famille de l'artiste.

Printemps, 1907
1907

Eau-forte et aquatinte
en couleurs
31,4 × 19,9 cm

Paris, Bibliothèque de l'INHA,
Collections Jacques Doucet,
EM GATIER 20e

Cette exposition a obtenu le label Exposition d'intérêt national 2021 décerné par le ministère de la Culture. Elle bénéficie à ce titre du soutien exceptionnel de l'État.

Commissariat

Caroline Oliveira,

directrice du musée d'Art et
d'Histoire Louis-Senlecq

Rémi Cariel,

conservateur en chef
du patrimoine, chargé
des peintures, sculptures et
arts graphiques, musée national
des châteaux de Malmaison et
Bois-Préau, précédemment
chargé de valorisation des
collections à l'INHA

Nathalie Muller,

responsable de la collection
d'estampes modernes et
de la régie des expositions,
Bibliothèque de l'INHA

Catalogue de l'exposition

Réalisé en co-édition
par le musée d'Art et
d'Histoire Louis-Senlecq,
l'Institut national
d'histoire de l'art et
Liéart Éditions
21 × 27 cm, 180 pages, 25 €

Informations pratiques

Horaires

Ouvert du mercredi
au dimanche de 14 h à 18 h,
fermé le 1^{er} mai et le 14 juillet

Tarifs

Plein : 4,50 € ; réduit : 3,50 €
Gratuit les 1^{ers} dimanche de
chaque mois, pour les Adamois,
les moins de 18 ans, les étudiants
en Arts plastiques et en Histoire
de l'art et les Amis du Louvre

Accès

31 Grande Rue
95290 L'Isle-Adam

Informations

01 74 56 11 23 / 01 34 08 02 72
musee@ville-isle-adam.fr
www.musee.ville-isle-adam.fr



La Promenade des Champs-Élysées

1910, eau-forte
et aquarelle en couleurs
37,9 × 52,9 cm

Paris, Bibliothèque de l'INHA,
Collections Jacques Doucet
EM GATIER 41 e

La Garenne (au-dessus de Parmain, Val-d'Oise)

1928, burin
14 × 21,3 cm

L'Isle-Adam, musée d'Art
et d'Histoire Louis-Senlecq
© photo : Jean-Michel Rousvoal

Contact presse

Agence Observatoire

Maëlys Arnou

01 43 54 87 71 | 07 66 42 12 30

maelys@observatoire.fr

www.observatoire.fr

Le parcours de l'exposition

Pierre Gatier est l'auteur d'un œuvre riche et protéiforme dans lequel l'aquarelle et la peinture tiennent une place importante. Mais à travers cette exposition c'est l'œuvre gravé de l'artiste, dont le corpus varié révèle une véritable originalité, qui est mis à l'honneur. Près de 130 œuvres et documents ont été rassemblés selon un parcours chrono/thématique.

Les aquatintes et eaux-fortes en couleurs (1900-1914)



Les paysages vides de présence humaine des débuts laissent rapidement place à l'agitation des rues et au Paris mondain. Les aquatintes que Pierre Gatier réalise jusqu'en 1914 ont pour dominante le Paris de la Belle Époque. Figure centrale des œuvres de cette période, l'élégante – en promenade près des grands magasins et dans les jardins de la capitale, assistant aux courses hippiques ou fréquentant les lieux de la mondanité nocturne – incarne véritablement la vie parisienne.

L'artiste est soucieux de représenter la mode de son époque et on le retrouve pour quelques planches dans les salons de couture de son mécène et ami, le couturier Jacques Doucet (1853-1929).

Pierre Gatier fait la connaissance de Doucet en 1908.

Le couturier lui achète des estampes, dessins et aquarelles pour la collection de sa bibliothèque d'Art et d'Archéologie, ouverte au public en 1909. Les aquatintes en couleurs réalisées entre 1902 et 1914 par Pierre Gatier sont les plus largement représentées dans la collection Doucet; elles correspondent à la première période d'activité du graveur et sont contemporaines de la constitution du cabinet d'estampes (1906-1914) par le mécène et ses collaborateurs, dont Albert Vuaflart (1871-1927), son secrétaire et le premier directeur de sa bibliothèque. Vuaflart se lie également d'amitié avec Pierre Gatier, il voit en lui un véritable imagier de la société de son temps et encourage l'artiste à rédiger deux traités sur la gravure. Le premier, initié en 1910, est consacré au procédé de l'aquatinte qui le fascine (*Traité de l'aquatinte en trois couleurs 1910-1920*); le second date de 1926 et concerne la gravure en général (*Sur la gravure, memento de ce que doivent savoir l'amateur d'estampes et le peintre-graveur*).

Tous deux sont l'aboutissement des recherches de Gatier sur l'estampe, malheureusement, à la suite de la mort de Vuaflart en 1927, ils ne seront pas publiés (le premier sera finalement publié dans le catalogue raisonné de l'œuvre gravé de l'artiste édité par Félix Gatier en 2004).



La Rue de la Paix
1910

*Chez le couturier
ou Le Salon de M. Doucet,
rue de la Paix*
1911



Loin de la vie parisienne, les aquarelles en couleurs ont aussi pour thématique la mer. Fils et petit-fils de marins, Gatier entretient un rapport particulier avec celle-ci. Il est, de plus, nommé peintre officiel de la Marine en 1907. Après cette nomination, il effectue plusieurs missions à bord de vaisseaux de guerre sur le littoral et en mer qui lui offrent des moments privilégiés de création.

Au-delà de l'aspect artistique qui le lie à l'univers marin, Gatier intègre la Marine pendant la Première Guerre mondiale et notamment le service de camouflage, pour lequel il va réaliser de nombreuses recherches sur la couleur et rédiger des traités. C'est aussi à cette période qu'il se tourne vers une nouvelle technique de gravure, la gravure sur linoléum.

*Revue navale
du 4 septembre 1911
passée par le Président de
la République à Toulon
1911*

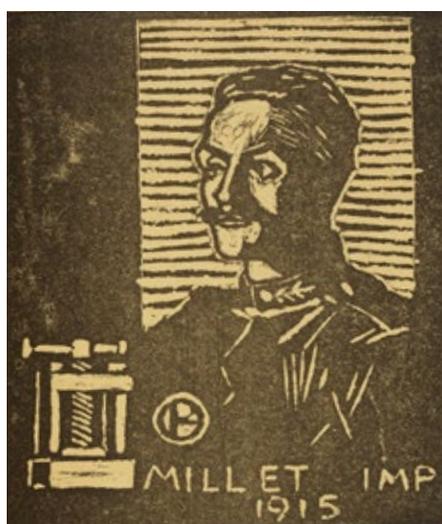
Les linogravures (1915-1921)

La Première Guerre mondiale marque une rupture dans l'œuvre de Pierre Gatier : il délaisse l'aquarelle en couleurs pour la linogravure en noir et blanc, radicalement différente esthétiquement parlant (taille très marquée et traitement brut des figures). Cette technique, qui s'est développée en Europe à la fin du XIX^e siècle, se rapproche de la gravure sur bois d'un point de vue de la facture mais utilise un matériau peu onéreux, plus souple et facile à travailler. Bien que ce soit en premier lieu l'aspect pratique (peu de matériel et la possibilité de réaliser des petits formats facilement transportables) et financier qui pousse Gatier à se tourner vers la linogravure, les linoléums de l'artiste ont une réelle force expressive et témoignent aussi de l'impact du contexte de la guerre sur sa création.

L'artiste n'a pas combattu sur le front mais il livre des planches aux accents patriotiques et représente des camarades de guerre (recueil *Une liaison*, 1915). Durant ses années dans la Marine et au service du camouflage, il réalise de nombreuses planches traduisant l'effervescence des ports de ravitaillement (celui de Bassens notamment) et les effets lumineux contrastés du camouflage des navires de guerre.

De 1915 à 1921, Pierre Gatier produit près d'une soixantaine de linogravures.

*Portrait
de l'imprimeur Millet,
issu de l'album
Une liaison
1915*



Les burins et pointes sèches (1922-1931)



Après la guerre, Pierre Gatier abandonne la linogravure et se tourne vers le burin et la pointe sèche. Il s'adapte ainsi à l'évolution du goût en matière d'estampe : si la technique de l'aquatinte qu'il affectionnait avant 1914 est un peu passée de mode, la gravure au burin connaît un regain d'intérêt entre les deux guerres.

Les cent trente pointes sèches et burins réalisés entre 1922 et l'année de la mort de Pierre Gatier, uniquement gravés au trait et en noir et blanc, sont de plus petits formats que les gravures de la Belle Époque.

Dans une vingtaine de planches, on retrouve les sujets parisiens : les scènes de bars, music-halls et cinémas offrent des compositions complexes savamment ordonnées et témoignent de l'évolution de la culture urbaine.

Le Super-film Metropolis
1927

Parallèlement aux scènes de la vie parisienne, l'artiste réalise aussi des paysages de campagne, de mer ou de montagne inspirés par ses voyages et différents lieux de résidence.

Le Tournebride
1923

Les estampes de cette période – plus conventionnelles et classiques – montrent que Gatier est étranger aux mouvements artistiques d'avant-garde et s'inscrit dans un courant de gravure de paysage qui se développa à cette époque à la suite d'André Dunoyer de Segonzac (1884-1974).



L'œuvre de Pierre Gatier au sein de la bibliothèque Jacques Doucet

Le Cabinet d'estampes modernes de la bibliothèque de l'INHA, constitué pour sa majeure partie entre 1906 et 1914, compte aujourd'hui plus de quatorze mille estampes en feuilles ainsi que de nombreux recueils gravés. Son fondateur, le collectionneur et mécène Jacques Doucet (1853-1929), avait à cœur d'encourager les jeunes artistes et de documenter leur processus créateur par l'acquisition non seulement d'épreuves définitives, mais également d'épreuves de travail, de dessins préparatoires, tirages d'essais, tirages intermédiaires pour les planches en plusieurs couleurs.

Pierre Gatier occupe une place importante au sein des quelque quatre cents artistes du fonds d'estampes de la bibliothèque de l'INHA. Aujourd'hui, l'INHA conserve au total cent cinquante-cinq œuvres de Pierre Gatier : tirages définitifs, épreuves d'essais ou d'état, accompagnées – pour au moins une dizaine d'entre elles – de dessins préparatoires à l'encre, à l'aquarelle ou au pastel. Ce fonds comprend quatre-vingt-treize estampes différentes de Pierre Gatier, soit près du tiers des trois cent dix-sept titres référencés dans le catalogue raisonné de son œuvre gravé, édité en 2004 par son fils Félix.

Éléments biographiques



Autoportrait
1902

Pierre Gatier

Pierre Gatier naît à Toulon le 12 janvier 1878.

Son père et son grand-père étaient tous deux officiers de marine, il passe donc son enfance dans les ports militaires où son père a ses attaches professionnelles.

Après avoir été élève aux Beaux-Arts de Toulon, Gatier s'installe en 1896 dans un atelier à Paris, dans le quartier de Montmartre, et s'inscrit à l'École nationale supérieure des beaux-arts où il est l'élève d'Eugène Thirion (1839-1910), Fernand Cormon (1845-1924) et des graveurs Joseph Blanc (1846-1904) et Lionel Lecouteux (1847-1909).

À Paris, il apprend le tirage des estampes avec le peintre-graveur Eugène Delâtre (1864-1938) qui sera aussi son imprimeur.

En 1907, Pierre Gatier est nommé peintre officiel de la Marine et effectue plusieurs croisières sur des vaisseaux de guerre. Il réalise alors de nombreuses aquarelles et gouaches de Toulon et sa rade, ainsi que de remarquables aquatintes en couleurs, passant d'un procédé à l'autre.

En 1908, Gatier participe à la première exposition du Salon annuel de la gravure originale en couleurs de Georges Petit, où il présente ses premières eaux-fortes et aquatintes. Il expose dans ce même salon jusqu'en 1920. Georges Petit (1856-1920) – grande figure du marché de l'art de l'époque – va retenir de nombreuses aquatintes de Gatier montrant la vie parisienne de la Belle Époque. En 1908, Gatier fait également la connaissance du couturier Jacques Doucet (1853-1929), grand collectionneur et fondateur de la Société d'iconographie parisienne, qui lui achète de nombreuses estampes, dessins et aquarelles.

En 1909, le célèbre marchand d'art et éditeur d'estampes et affiches Edmond Sagot (1857-1917) édite à son tour plusieurs planches de Pierre Gatier, notamment quelques années plus tard pendant la guerre.

Pierre Gatier rencontre Gabrielle Dezermaux, fille d'un architecte qui possède une propriété à L'Isle-Adam. Leurs fiançailles sont organisées le 3 août 1913 dans la cité adamoise et ils se marient à Paris le 28 octobre.

La Première Guerre mondiale et la mobilisation mettent fin à la série des aquatintes en couleurs de Gatier. Pendant la guerre, il réalise des aquarelles et une trentaine de linogravures.

En 1917, Pierre Gatier rejoint le service de camouflage des navires de guerre et de commerce. Après la guerre il délaisse l'aquatinte pour le burin et la pointe sèche.

En octobre 1922, il rencontre le galeriste et éditeur Marcel Guiot, qui lui consacre des expositions entre 1923 et 1927 dans sa galerie parisienne du 7 rue La Boétie. Jusqu'en 1931 Marcel Guiot retient toute la production de Gatier.

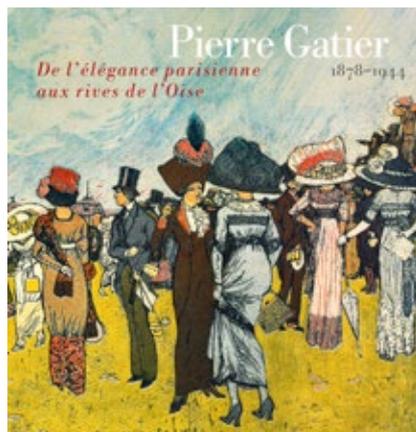
En 1934, Pierre Gatier rédige un traité de camouflage pour la Marine, au service de laquelle il travaille jusqu'en 1936. En 1935, il est décoré de la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

En 1940, une expédition de deux jours sur le Mont-Blanc altère la santé de l'artiste, qui ne s'en remettra jamais complètement. Pierre Gatier continue malgré tout à s'adonner à la peinture à l'huile et l'aquarelle – il a alors délaissé la gravure.

En 1943, il quitte la Savoie pour une demeure à Verlin dans l'Yonne.

Au cours de l'année 1944, il est hospitalisé à plusieurs reprises et disparaît le 14 octobre à Joigny. Il est inhumé au cimetière de L'Isle-Adam dans le Val-d'Oise.

Le catalogue de l'exposition



Réalisé en co-édition
par le musée d'Art
et d'Histoire Louis-Senlecq,
l'Institut national
d'histoire de l'art et
Liéart Éditions
21 × 27 cm, 176 pages
140 illustrations
Prix : 25 €
ISBN : 978-2-35906-339-4

Pierre Gatier

De l'élégance parisienne aux rives de l'Oise

Sommaire

Préface

par *Éric de Chassey*, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art

Avant-Propos

par *Caroline Oliveira*, directrice du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq
et commissaire d'exposition

Pierre Gatier en son temps, de la Belle Époque à l'après-guerre

par *Marianne Grivel*, professeur d'histoire de l'estampe et de la photographie,
Centre André-Chastel, Sorbonne Université

Pierre Gatier dans la bibliothèque de Jacques Doucet :

un exemple de l'exigence du collectionneur pour la constitution de son cabinet

par *Nathalie Muller*, responsable de la collection d'estampes modernes et de la régie
des expositions, Institut national d'histoire de l'art et commissaire de l'exposition

Le « Constantin Guys » d'Albert Vuafart et Jacques Doucet

par *Pascale Cugy*, docteure en histoire de l'art, coordinatrice scientifique
au sein du domaine Histoire et théorie de l'histoire de l'art et du patrimoine,
Institut national d'histoire de l'art

Pierre Gatier, l'art entre les lignes

par *Thomas Martin*, galeriste, diplômé de l'École du Louvre

Les eaux-fortes et aquatintes (1900-1914)

par *Rémi Cariel*, conservateur en chef du patrimoine, chargé des peintures,
sculptures et arts graphiques, musée national des Châteaux de Malmaison
et Bois-Préau, précédemment chargé de valorisation des collections,
Institut national d'histoire de l'art et commissaire de l'exposition

Élégances parisiennes

par *Laurent Cotta*, chargé du département des arts graphiques, Palais Galliera,
musée de la Mode de la Ville de Paris

Pierre Gatier, peintre entre ciel et mer

par *Vincent Bouat-Ferlier*, archiviste paléographe, conservateur en chef du patrimoine,
chef du projet muséographique du musée national de la Marine

La guerre : une parenthèse linogravée

par *Marine Branland*, docteure en histoire de l'art

Retour à la taille-douce

par *Céline Chicha-Castex*, conservatrice en chef, cheffe du service de l'estampe moderne
et contemporaine, BnF, Département des Estampes et de la photographie

Annexes

Éléments biographiques | Liste des œuvres exposées et reproduites | Liste des figures

Extraits du catalogue

Le « Constantin Guys » d'Albert Vuaflart et Jacques Doucet

par Pascale Cugy

« Les estampes en couleurs produites par Gatier au début des années 1910 mettent en scène son accès privilégié au monde de Jacques Doucet. Ce célèbre couturier amateur d'art ouvrit en effet au graveur les salons de sa boutique de la rue de la Paix, qui servent de cadre à des planches comme *Chez le couturier*. Malgré leur différence d'âge – Doucet avait cinquante-sept ans quand Gatier en avait trente-deux – les deux hommes paraissent avoir entretenu des liens étroits, renforcés par leurs intérêts communs : comme le couturier, l'artiste cultivait une image de dandy sensible aux mœurs de la société parisienne et à ses nouvelles élégances sportives ; comme le mécène également, il portait un vif intérêt aux petits maîtres du XVIII^e siècle tels Debucourt et Saint-Aubin, auxquels il fut régulièrement comparé. [...] La relation entre Doucet et Gatier fut favorisée par Albert Vuaflart, l'homme de confiance du couturier, un érudit autodidacte qui, parallèlement à son emploi à la Banque de France, produisit de multiples travaux consacrés à l'art français du XVIII^e siècle. [...] Artisan de la Société d'iconographie parisienne et de la Société pour l'étude de la gravure française, toutes deux créées dans le sillage de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, il reconnut en Gatier un « peintre de la vie moderne », comme Charles Baudelaire l'avait fait avec Constantin Guys. L'œuvre du jeune artiste, avec ses descriptions attentives aux mœurs de l'Ouest parisien et son emploi de procédés complexes, pouvait en effet parfaitement coïncider avec son idéal d'un art susceptible d'offrir au futur un matériau à valeur historique. »

La guerre : une parenthèse linogravée

par Marine Branland

« Gatier se tourne dès 1915 vers la linogravure qu'il pratique en parallèle du dessin et de l'aquarelle. [...] Dans une lettre au marchand d'art Edmond Sagot, Pierre Gatier explique : « Le procédé du linoléum me permet pour un prix modique de faire une édition amusante. Les plaquettes de la Liaison m'ont coûté 0,30 frs chaque », avant de souligner que Sagot pourra facilement obtenir « plus de deux francs » par estampe. C'est donc certainement moins par intérêt pour les ressources esthétiques de cette matière que par opportunisme que Gatier se tourne vers la linogravure. Ce choix fait « en attendant mieux » est révélateur d'une adaptation au contexte guerrier. Outre son intérêt économique, cette technique est pratique. En réduisant le matériel nécessaire à la création – une gouge suffit pour creuser le lino –, et en limitant les formats de ses premières gravures de guerre – les plaquettes à trente centimes qu'il évoque mesurent 10,5 par 8,5 centimètres –, Pierre Gatier peut facilement transporter son matériel et créer lors de ses moments d'inoccupation. Pourtant, si ce sont d'abord les contraintes matérielles qui le poussent à adopter cette technique, l'étude de sa production de linogravures révèle ses talents d'expérimentateur en même temps qu'elle témoigne de l'impact de son environnement guerrier sur sa création. »

Retour à la taille-douce

par Céline Chicha-Castex

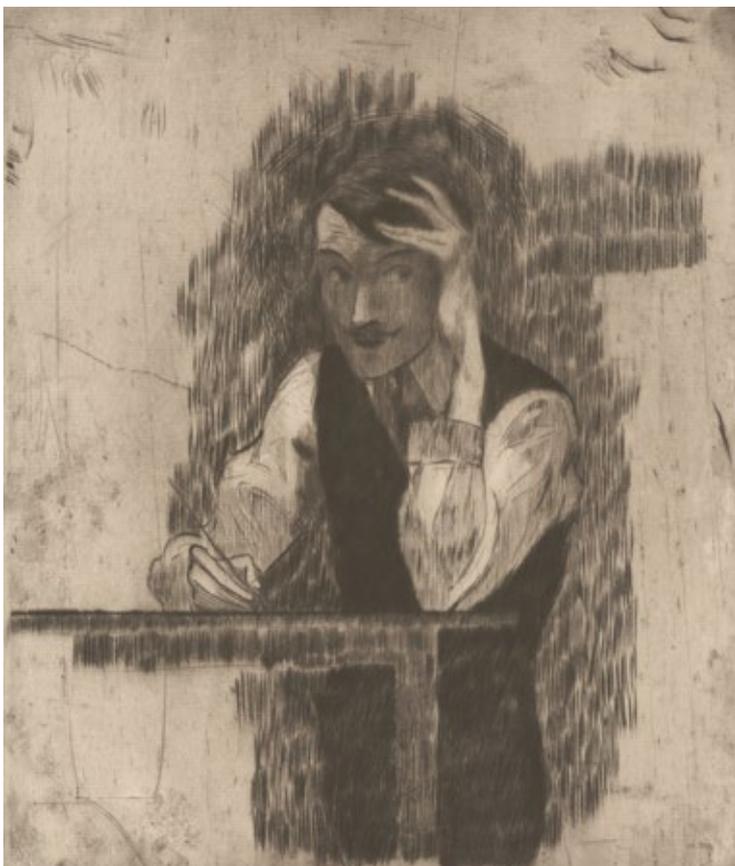
« Vers 1920, la taille-douce, et plus particulièrement le burin, connut un tel attrait auprès des artistes que beaucoup de graveurs sur bois et de lithographes s'essayèrent à ces procédés. [...] Le changement dans l'œuvre de Gatier s'inscrit dans ce contexte. Son intérêt pour la technique du burin s'opéra en 1922. Dès lors, Gatier délaissa la couleur dans ses gravures, et la réserva uniquement à ses aquarelles et ses peintures à l'huile qu'il créait parallèlement. Cette évolution s'accompagna d'une modification des formats. [...] Si la facture des gravures du début du siècle est assez homogène, rendant le style de Gatier facilement reconnaissable à cette époque, celle des années 1920 l'est beaucoup moins, et il n'est pas aisé de dégager une évolution de son style. Toutefois, lorsqu'on examine les thèmes de ses œuvres, plutôt que leur chronologie, on constate qu'à chacun d'entre eux correspond une manière de graver.

Les scènes urbaines sont toujours présentes par intermittence dans les œuvres que Gatier crée dans ces années. Parmi les cent trente gravures en taille-douce conçues alors, on dénombre une vingtaine de planches sur des sujets parisiens, dans la lignée de sa production d'avant-guerre : l'artiste se fit le témoin de l'évolution de la culture urbaine en représentant des music-halls, des bars ou des cinémas. Les compositions sont fouillées et aux couleurs se substitue une large gamme de gris obtenus par des variations de tailles, les zones sombres étant striées, alors que les tailles parallèles sont plus présentes dans les zones claires. Tel un photographe, Gatier capte un instant fugace : une trapéziste se produisant devant un couple de spectateurs de dos au premier plan dans *L'Acrobate Bardette*, ou une dame éclairée par la lampe torche d'une ouvreuse prenant place dans un cinéma dans *Le Super-film Metropolis* : dans cette dernière composition, le burin conduit l'artiste à une plus grande concision dans la description, les tailles parallèles contribuant au dynamisme de la composition.

À côté des gravures représentant des sujets urbains, on trouve des paysages de campagne, de mer et de montagne. [...] Il se fixa dans le Val-d'Oise en 1920. Cet éloignement de la ville l'incita à aborder le thème du paysage. Gatier ne cherchait pas à rendre la couleur ou la matière des choses, comme le firent les maîtres du passé, mais uniquement à suggérer les éléments de la composition par des éléments graphiques. Les paysages du Val-d'Oise sont représentés de manière très classique. »

Visuels libres de droits pour la presse

1



1.

Autoportrait

1902

Pointe sèche

H. 30 × L. 24.6 cm

Paris, Bibliothèque de l'INHA,

Collections Jacques Doucet,

EM GATIER 2

Crédits photographiques INHA:

Bibliothèque de l'INHA,

collections Jacques Doucet

2.

Printemps. Mode, 1907

1907

Eau-forte et aquatinte

en couleurs

H. 31.4 × L. 19.9 cm

Paris, Bibliothèque de l'INHA,

Collections Jacques Doucet,

EM GATIER 20 e

Crédits photographiques INHA:

Bibliothèque de l'INHA,

collections Jacques Doucet

2





3.

La Rue de la Paix

1910

Eau-forte et aquatinte en couleurs

Épreuve d'état avec dessin

en remarque

H. 37.4 × L. 52.4 cm

Paris, Bibliothèque de l'INHA,

Collections Jacques Doucet,

EM GATIER 42 h

Crédits photographiques INHA:

Bibliothèque de l'INHA,

collections Jacques Doucet

4.

Le Grand Derby de Chantilly

1910

Eau-forte et aquatinte en couleurs

en trois planches

Épreuve d'état avec dessin

en remarque

H. 38 × L. 53 cm

Paris, Bibliothèque de l'INHA,

Collections Jacques Doucet,

EM GATIER 39 c

Crédits photographiques INHA:

Bibliothèque de l'INHA,

collections Jacques Doucet





5



6

5.
*La Promenade
des Champs-Élysées*
1910

Eau-forte et aquatinte en couleurs
Épreuve d'état avec dessin
en remarque
H. 37.9 × L. 52.9 cm
Paris, Bibliothèque de l'INHA,
Collections Jacques Doucet,
EM GATIER 41 e
Crédits photographiques INHA:
Bibliothèque de l'INHA,
collections Jacques Doucet

6.
*Chez le couturier
ou Le Salon de M. Doucet,
rue de la Paix*
1911

Eau-forte et aquatinte en couleurs
H. 26.9 × L. 45.4 cm
Paris, Bibliothèque de l'INHA,
Collections Jacques Doucet,
EM GATIER 45 b
Crédits photographiques INHA:
Bibliothèque de l'INHA,
collections Jacques Doucet



7.

*Revue navale du 4 septembre 1911
passée par le Président de
la République à Toulon*
1911

Eau-forte et aquarelle en couleurs
H. 36.7 × L. 52.2 cm
Paris, Bibliothèque de l'INHA,
Collections Jacques Doucet,
EM GATIER 53

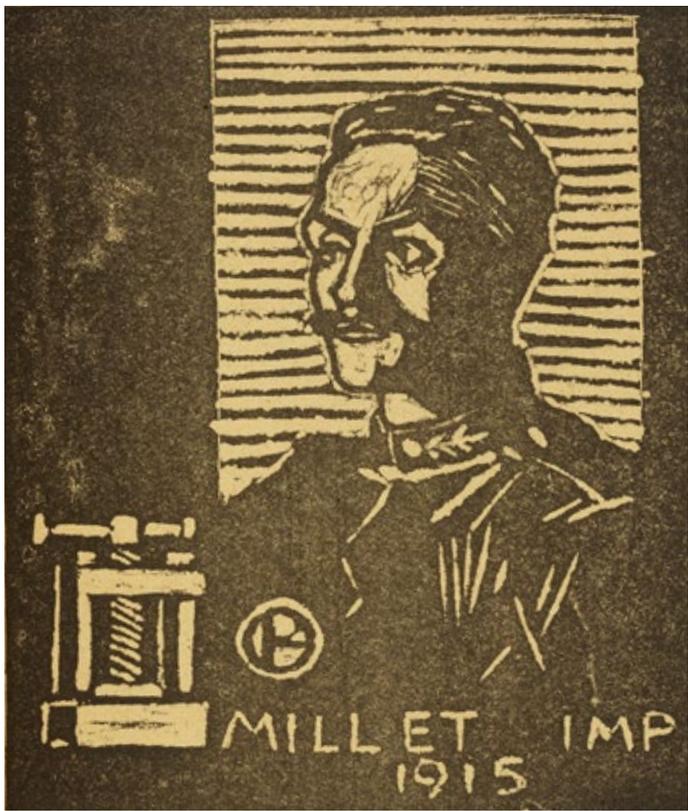
Crédits photographiques INHA :
Bibliothèque de l'INHA,
collections Jacques Doucet

8.

L'Avenue du Bois de Boulogne
1911

Eau-forte et aquarelle en couleurs
Épreuve d'état avec dessin
en remarque
H. 37.5 × L. 52.7 cm
Paris, Bibliothèque de l'INHA,
Collections Jacques Doucet,
EM GATIER 44

Crédits photographiques INHA :
Bibliothèque de l'INHA,
collections Jacques Doucet



9

9.
Portrait
de l'imprimeur Millet,
issu de l'album
Une liaison
1915
Gravure sur linoléum
H. 10.5 × L. 8.7 cm
Collection Félix Gatier
© Collection Félix Gatier /
Jean-Michel Rousvoal

10.
U.S. Convoy
1918
Gravure sur linoléum
H. 25.5 × L. 33.5 cm
Collection Félix Gatier
© Collection Félix Gatier /
Jean-Michel Rousvoal



10



11.
Le Tournebride
 1923
 Burin
 H. 10 × L. 13 cm
 L'Isle-Adam, musée d'Art et
 d'Histoire Louis-Senlecq,
 don du docteur Pierre Terver, 1998
 Inv. 2011.0.1092
 © Musée d'Art et d'Histoire
 Louis-Senlecq/Jean-Michel Rousvoal

12.
Le Super-film Metropolis
 1927
 Burin et pointe sèche
 État définitif. Épreuve 15/30
 H. 14.5 × L. 20 cm
 Collection Félix Gatier
 © Collection Félix Gatier /
 Jean-Michel Rousvoal





13

13.
Tea for two,
galerie des Champs-Élysées
(Le Lido)
 1928
 Burin
 État définitif. Épreuve 11/30
 H. 21.2 × L. 14 cm
 Collection Félix Gatier
 © Collection Félix Gatier/
 Jean-Michel Rousvoal

14.
La Garenne
(au-dessus de Parmain,
Val-d'Oise)
 1928
 Burin
 État définitif. Épreuve 6/25
 H. 14 × L. 21.3 cm
 L'Isle-Adam, musée d'Art
 et d'Histoire Louis-Senlecq,
 inv. 2011.0.862
 © Musée d'Art et d'Histoire
 Louis-Senlecq / Jean-Michel Rousvoal

14



Programmation culturelle et pédagogique

TOUS PUBLICS

Tous les dimanches

Visite guidée gratuite à 15h
(entrée libre le premier dimanche de chaque mois)

Samedi 15 mai 2021, de 18h à 22h

NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

Entrée gratuite à partir de 18h

Du mercredi 2 au vendredi 11 juin 2021, de 14h à 17h30 au Château Conti, L'Isle-Adam

Exposition de travaux d'étudiants de l'École supérieure des arts et industries graphiques (École Estienne, Paris)

Dans le cadre d'un partenariat avec le musée et en relation avec l'œuvre de Pierre Gatier, les différentes techniques de gravure chères à Gatier (l'aquatinte, la linogravure et le burin) seront revisitées par les élèves de l'École Estienne.

Mardi 22 juin 2021, de 9h à 17h30, à l'Institut national d'histoire de l'art, Paris

JOURNÉE D'ÉTUDE

L'estampe, un médium coopératif

Graveurs, imprimeurs, éditeurs entre 1890 et 1930

L'exposition *Pierre Gatier (1878-1944). De l'élégance parisienne aux rives de l'Oise*, organisée au musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq de L'Isle-Adam en collaboration avec l'INHA, est l'occasion de poser la question des relations de coopération dans le domaine de l'estampe entre les années 1890 et 1930. Le cas de Pierre Gatier, qui reprocha à Eugène Delâtre sa pratique du mélange de couleurs et sa façon de « peindre » plutôt que de « teindre » le papier après avoir appris l'impression à ses côtés, est en effet particulièrement significatif. Il s'agira au cours de cette journée d'étudier les diverses modalités de la coopération dans la fabrication comme dans la diffusion et la vente de l'estampe en explorant, grâce à l'analyse d'archives et d'épreuves, les rapports de travail entre graveurs, imprimeurs et éditeurs au sein d'une période particulièrement riche, marquée par de nombreuses expérimentations techniques dans un contexte de faveur envers l'affiche et l'estampe en couleurs.

Comité scientifique

Rémi Cariel (Musée national du château de Malmaison), Céline Chicha (BnF),
Pascale Cugy (INHA), Caroline Oliveira (musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq),
Emmanuel Pernoud (Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

**TOUS PUBLICS
(SUITE)**

Intervenants

Camille Belvèze (INP / université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Céline Chicha-Castex (BnF), Victor Claass (INHA), Patrick Frazer (chercheur indépendant), Morgane Garden (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Marie Gispert (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Natalia Lauricella (université de Californie du Sud), Emmanuel Pernoud (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Fiona Piccolo (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Fleur Roos Rosa de Carvalho (musée Van Gogh, Amsterdam / The Getty Paper Project), Nicholas-Henry Zmelty (université de Picardie Jules Verne)

Les informations pratiques étant susceptibles d'évoluer, nous vous invitons à consulter régulièrement le site internet www.inha.fr

Dimanche 12 septembre 2021, 15h

Visite commentée de l'exposition

par Caroline Bouyer, artiste et professeur de gravure à l'École Estienne

Samedi 18 et dimanche 19 septembre 2021

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

De 14h à 16h Ateliers en famille

À l'atelier du musée, parents et enfants pourront venir exercer leur créativité tout en explorant l'univers de Pierre Gatier

De 14h à 16h Animation « Jeux anciens »

en partenariat avec la Ludothèque de L'Isle-Adam

15h Visite commentée de l'exposition

Entrée libre

Samedi 2 octobre 2021, 15h

« Chronique de la Belle Époque illustrée par deux graveurs parisiens »

Conférence par Charlotte Lacour-Veyranne, attachée de conservation chargée des estampes, billets et cartes postales, Cabinet des Arts graphiques du musée Carnavalet-Histoire de Paris

**JEUNE PUBLIC
INDIVIDUEL**

Pour la première fois le musée met en place un parcours de visite adapté au jeune public.

Un livret-jeux est également disponible gratuitement.

L'ATELIER DU MERCREDI

Pour les 6 – 14 ans, sur réservation (nombre de places limité)

Tarifs : 7 € (4 € pour les Adamois)

Mercredi 16 juin 2021, de 14h à 16h30

Gravure en taille-douce (sur rhéналon ou Tetra Brik®)

Mercredi 8 septembre 2021, de 14h à 16h30

« Habillez les élégantes ! »

**JEUNE PUBLIC
INDIVIDUEL
(SUITE)**

STAGES VACANCES SCOLAIRES

Pour les 6-14 ans, sur réservation (nombre de places limité)
Tarifs: 14,50 € (8 € pour les Adamois)

Les 21 et 22 avril 2021, de 14h à 16h

Expérimentations autour de la gravure

Les 7 et 8 juillet 2021, de 14h à 16h

Initiation à la linogravure en couleurs



Les animations pour enfants et familles proposées
par le musée bénéficient du label « Val-d'Oise Family »
attribué par Val-d'Oise Tourisme.

GROUPES

*Sur réservation, nombre de participants limité
en fonction des recommandations sanitaires en vigueur*

ADULTES

Visite guidée de l'exposition

Sur réservation

Tarif: 4 € par personne, à partir de 8 personnes

ÉCOLES, CENTRES DE LOISIRS

Visite guidée gratuite (durée 1 heure)

Ateliers de pratique artistique (durée 1 heure)

Sur réservation

Tarifs :

Forfait atelier – 1 classe

140 € (90 € pour les écoles adamoises)

Forfait atelier – 4 classes (1 atelier par classe)

450 € (300 € pour les écoles adamoises)

Forfait annuel 1 classe (1 atelier par exposition)

250 € (150 € pour les écoles adamoises)

Forfait ½ groupe (jusqu'à 15 enfants)

6 € par enfant (4 € pour les structures adamoises)

Atelier pour les maternelles

« Habillez élégantes et élégants » : collage de différents tissus
et éléments d'ornement sur silhouettes de personnages

Atelier pour les élémentaires

Gravure sur rhénalon

**Pour toute réservation et pour tout complément d'information,
contactez le service des publics au 01 74 56 11 23,
ou par mail: servicedespublics.musee@ville-isle-adam.fr**

L'Institut national d'histoire de l'art (INHA)



Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, salle Labrouste
© Laszlo Horvath

Un institut au service de l'histoire de l'art et du patrimoine

L'Institut national d'histoire de l'art (INHA) a été créé en 2001 pour fédérer et promouvoir la recherche en histoire de l'art et du patrimoine.

Il a pour mission principale le développement de l'activité scientifique et de la coopération internationale dans ce domaine.

Une bibliothèque de référence

Avec sa bibliothèque l'INHA met à disposition une collection de référence et des fonds patrimoniaux parmi les plus importants au monde en histoire de l'art, archéologie et patrimoine.

Ouverte gratuitement à tous les publics justifiant d'un projet de recherche sur ces collections, la bibliothèque offre en priorité ses services aux étudiants en histoire de l'art et archéologie à partir du master 1, aux enseignants et chercheurs français et étrangers, ainsi qu'aux professionnels du monde et du marché de l'art.

Une recherche de pointe...

Il déploie des programmes de recherche, produit des ressources, des outils ainsi que des actions de formation et de diffusion des connaissances, au service de tous les historiens de l'art et du grand public. Sa politique d'ouverture favorise la recherche innovante et participe aux développements actuels qui irriguent et vivifient l'histoire de l'art.

...pour une programmation ouverte à tous

Les programmes sont menés en partenariat avec des institutions françaises ou étrangères, universitaires ou muséales. Ils donnent lieu tout au long de l'année à la programmation d'événements scientifiques et de manifestations gratuites et accessibles à tous dans les espaces de la galerie Colbert et hors les murs : colloques, journées d'études, séminaires, conférences, ateliers...

www.inha.fr

Sur les réseaux sociaux :



Le musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq

Conservation

Caroline Oliveira,
directrice

Maryline Hilaire-Lépine,
adjointe

Action culturelle et pédagogique

Maeva Bouteiller,
Justine Ferrari

Régie des œuvres

Pascal Delhay

Un musée d'Art et d'Histoire

Les origines du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq remontent à 1939, date à laquelle, à l'initiative du docteur Louis-Senlecq, l'association « les Amis de L'Isle-Adam » est créée, dans l'objectif de *rechercher, préserver et faire connaître le patrimoine de la ville et d'en perpétuer le souvenir*. Mais ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que l'activité de l'association, soutenue par la municipalité, donne naissance à un musée. Constituées à l'origine par de nombreux dons, puis enrichies par plusieurs dépôts de musées nationaux comme le musée du Louvre, le musée d'Orsay et le château de Versailles, les collections du musée, composées aujourd'hui d'environ 4000 œuvres, sont majoritairement en lien avec l'histoire de la ville et de son territoire. Municipalisé en 1999, le musée bénéficie de l'appellation « Musée de France » depuis 2002.

Trois espaces dévolus aux collections permanentes prennent place au rez-de-chaussée du musée : une salle consacrée à la présence des princes de Conti à L'Isle-Adam au XVIII^e siècle ; une deuxième aux manufactures de terres cuites adamoises à la fin du XIX^e siècle et à la figure de son artisan le plus prolifique, Joseph Le Guluche (1849-1915) et une dernière dédiée au peintre paysagiste Jules Dupré (1811-1889).

Une politique d'expositions ambitieuse et créatrice de partenariats

Le musée conçoit des expositions temporaires prenant racine dans l'histoire ou le patrimoine local et régional, auxquelles est donnée une dimension nationale voire internationale, d'une part grâce à l'apport de spécialistes français et étrangers, d'autre part grâce aux prêts d'œuvres provenant de diverses institutions. Certaines expositions mettent également à l'honneur la création contemporaine.

Accompagnées chacune d'un catalogue et d'un programme d'animations culturelles, ces manifestations font du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, une institution dynamique connue d'un large public et reconnue par les spécialistes.

Le choix des thématiques suscite souvent des partenariats avec différents musées et institutions culturelles françaises et étrangères. Ainsi depuis 2007, des collaborations ont-elles été établies avec le musée Arthur Rimbaud (Charleville Mézières), le musée de Laval, le musée Gustave Courbet (Ornans) le musée Goya (Castres), le musée Félicien Rops (Namur), la Donation Jacques Henri Lartigue et le Musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon.

Les principales expositions et publications

-
- 2020** **Yang Ermin. La réapparition de la couleur**
Catalogue d'exposition, textes de Christophe Comentale, Marie Laureillard, Emmanuel Lincot et Caroline Oliveira, Faton éditions, 96 pages, 60 illustrations, 22 €
-
- 2019** **Fantaisies. Jacques Henri Lartigue, décors et haute couture**
Catalogue d'exposition, textes de Marianne Le Galliard, Pierre Vernus, Laurent Cotta, Chiara Lecce et Caroline Oliveira, éditions Liénart, 160 pages, 112 illustrations, 25 €
-
- 2018** **Regard sur les collections. Quatrième édition**
Sur le motif. Delphine D. Garcia, Chiara Gaggiotti, Virginie Isbell, Corinne Pauvert
Catalogue d'exposition, textes de Brice Ameille et Caroline Oliveira, éditions Liénart, 4 livrets de 24 pages et 1 livret de 16 pages réunis sous pochette-coffret, 103 illustrations, 18 €
-
- 2017** **Regard sur les collections. Troisième édition**
Olivier Verley. Dans le sens du paysage
Catalogue d'exposition, textes de Gabriel Bauret et Caroline Oliveira, éditions Liénart, 96 pages, 90 illustrations, 18 €
-
- 2016** **Regard sur les collections. Deuxième édition**
Claude Viseux (1927-2008), La réalité transformée
Catalogue d'exposition, textes de Didier Arnaudet et Caroline Oliveira, entretien avec Micheline Viseux, éditions Liénart, 88 pages, 60 illustrations, 18 €
Regard sur les collections. Réouverture du musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq
Brochure de présentation des collections permanentes, 16 pages, 16 illustrations, 5 €
-
- 2014 – 2015** **Jean-Baptiste Sécheret – Paysages**
Catalogue de l'exposition, textes d'Alain Madeleine-Perdrillat, Jean-Louis Augé, Anne-Laure Sol, coédition musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq / musée Goya, Castres, éditions Liénart, 87 pages, 96 illustrations, 18 €
-
- 2014** **Adolphe Willette (1857-1928) J'étais bien plus heureux quand j'étais malheureux**
Catalogue de l'exposition, collectif d'auteurs, coédition musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq / musée Félicien Rops, Namur, éditions Liénart, 240 pages, 200 illustrations, 32 €
-

L'Isle-Adam, « Ville-Parc »

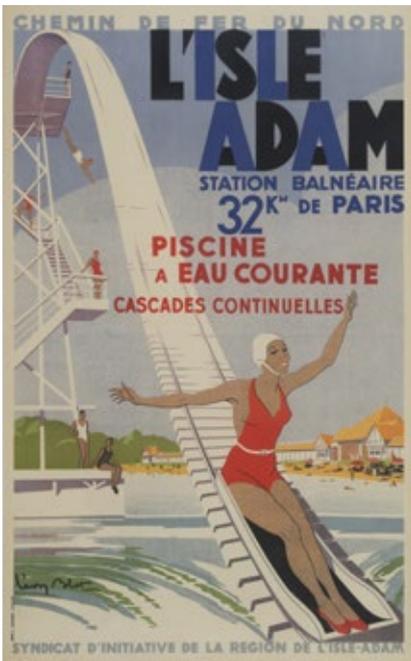


Située entre l'Oise et la forêt domaniale, L'Isle-Adam offre un environnement privilégié, caractérisé par l'espace, la lumière et une végétation aussi variée qu'abondante. Cette situation attrayante, si proche de Paris, en a fait une ville chargée d'histoire. De célèbres personnages sont venus y vivre ou y sont passés. Parmi eux, entre autres, le Grand maître de l'Ordre de Malte Philippe de Villiers de L'Isle-Adam, les princes de Bourbon-Conti, Le Nôtre, Fragonard, Balzac, ou encore Francis Carco, l'abbé Henri Breuil et Jacques Henri Lartigue. L'Isle-Adam fait partie du réseau *Les Plus Beaux Détours de France* et mérite son nom de « Ville Parc ».



La ville et ses sites remarquables

La visite de la ville à pieds, en vélo ou en calèche: la halle du marché, le centre historique avec le pont du Cabouillet (xvi^e siècle, classé Monument Historique), le site du Château des Conti, les îles, les bords de l'Oise, les sculptures: la petite sirène *Evila* (Marie-Josée Aerts), *Siaram* (Jean Marais) et *L'Esquisse de la première danse* (Galya). Et aussi l'Allée Le Nôtre, les étangs, les parcs...



Le pavillon chinois (xviii^e siècle, inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques)

Une des rares « folies » orientalistes de ce style existant encore en Europe, restaurée il y a quelques années sous la direction de Pierre-André Lablaude, architecte en chef des Monuments Historiques.

L'église Saint-Martin (xvi^e siècle, classée Monument Historique)

Construite à la demande de Louis de Villiers de L'Isle-Adam, alors seigneur de la ville. Elle est remarquable pour ses vitraux, sa chaire, son clocher et la crypte abritant le cercueil du Prince Louis-François de Bourbon Conti.

La Plage et ses cabines d'époque de style normand (xx^e siècle)

La plus grande plage fluviale de France, avec plage de sable, pelouses, deux piscines découvertes, un restaurant.

La forêt (xviii^e siècle)

La forêt dessinée au xviii^e siècle par Le Nôtre pour les chasses des Princes de Conti (1685 hectares) et ses sentiers à itinéraires balisés pour promeneurs passionnés.

L'Oise

L'Oise et ses trois ponts, ses passerelles, ses promenades au bord de la rivière, ses îles. Croisières sur demande auprès de l'Office de tourisme.

Contact

Office de tourisme de L'Isle-Adam
18, avenue des Écuries de Conti
95290 L'Isle-Adam
tél: 01 34 69 41 99
www.tourisme-isle-adam.net
o.t.isle-adam@wanadoo.fr

Informations pratiques



Contact presse

Agence Observatoire

Maëlys Arnou

68, rue Pernety – 75014 Paris

01 43 54 87 71 | 07 66 42 12 30

maelys@observatoire.fr

www.observatoire.fr

Musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq

31, Grande Rue – 95290 L'Isle-Adam

01 74 56 11 23 – 01 34 08 02 72

musee@ville-isle-adam.fr

www.musee.ville-isle-adam.fr

www.facebook.com/museelouisenlecq95

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h

Fermé le 1^{er} mai et le 14 juillet

TARIFS

Entrée : 4,50 € ; réduit : 3,50 €

Entrée libre pour tous les premiers dimanches de chaque mois

Visite guidée gratuite chaque dimanche à 15h

Accès gratuit tous les jours aux Adamois, ainsi que pour tous les scolaires, les moins de 18 ans, les étudiants en Arts plastiques et en Histoire de l'art, « Les Amis du Louvre », les titulaires de la carte ICOM, de la carte Culture, de la carte « Découvertes en liberté », les personnes handicapées et leurs accompagnateurs

ESPACE BOUTIQUE ET LIBRAIRIE

Catalogues d'expositions, ouvrages pour la jeunesse, cartes postales, affiches, etc.

ACCESSIBILITÉ

Le rez-de-chaussée (collections permanentes du musée) et le 1^{er} étage des salles d'exposition sont accessibles par ascenseur aux visiteurs handicapés ou aux personnes à mobilité réduite.

ACCÈS

En train depuis la gare du Nord, ligne H direction Persan-Beaumont par Valmondois, 50 minutes de trajet environ

Par la route

